



Assemblée générale du MCR

Judi 7 juin 2012

Intervention du père Gildas Kerhuel

Introduction

J'interviens à la demande de votre présidente par le truchement du père Rouillet, votre aumônier national qui m'a envoyé une superbe lettre en date du 18 avril dernier. Il me demandait d'intervenir auprès de vous ; automatiquement on se demande « mais qu'est-ce qu'il faut que je dise ? » Et donc à ce moment là on prend son stabilo et on regarde de quoi faut-il parler. Voici un extrait : *le jeudi matin à 11 h 15 nous nous retrouvons à l'eucharistie. Nous aimerions que vous puissiez y participer et de nous parler de :*

1. *l'Église de France,*
2. *l'association de fidèles,*
3. *la place de l'action catholique,*
4. *ce que l'Église en attend.*

Je pars très confiant dans cette affaire, parce que j'ai cru comprendre, lors de l'excellent déjeuner que nous venons de faire, que votre intervenante de ce matin vous laissait sur un message optimiste quant à l'avenir de votre mouvement et de votre champ apostolique : elle vous a dit, en effet, que le 3^e âge avait des beaux jours devant lui, - nombre croissant des personnes, bonne santé et vitalité de cette tranche d'âge - ; s'il y a un champ confié à votre zèle missionnaire, ce champ va être de plus en plus important et donc votre mission de plus en plus importante : on part donc très heureux dans ce challenge. Puisque finalement, après de multiples changements horaires, il ne nous reste que 55 mn, je vous propose de vous donner sur les quatre thèmes soulignés par le père Rouillet, deux ou trois points de repère, au pas de course ; ensuite nous ouvrirons un débat questions/réponses sur ce que vous-même aimeriez préciser par rapport à cela.

Ceci dit, sur ces quatre points demandés (Église de France, Associations de fidèles, Action catholique, ce que l'Église en attend) il est évident que je vais répondre sur le premier point, uniquement sur ce qui va colorer le quatrième, sinon il nous faudrait trois jours. Donc, ne dites pas que ce n'est que ça ; c'est, dans le « show » qui nous intéresse, ce que je vous invite à retenir aujourd'hui. C'est tout, parce que des livres sur l'Église de France il doit y en avoir pas mal.

Premier thème : l'Église de France

Permettez-moi d'abord de dire que l'Église de France n'existe pas. Il n'existe que l'Église en France car l'Église est mondiale, d'accord ? Mais c'est un contre-sens usuel que tout le monde fait. A table, nous parlions des possibilités de « créer » un MCR en Pologne... Or en Allemagne, en Italie ou en Espagne, l'équivalent du MCR de France doit avoir d'autres particularités selon les lieux. Donc nous sommes d'accord pour parler de l'Église qui est en France. Nous oscillons toujours entre un courant ultramontain (au-delà des Alpes) qui

gérerait l'Église dirigée de manière universelle depuis Rome, de manière militaire, un peu durcie, et puis des courants plus gallicans, plus particularistes ; mais quand on dit gallican, on peut dire anglican, quand on dit gallican, on peut dire josphiste en Autriche, avec pour chaque pays, des courants locaux, des spécificités locales. Et au niveau universel, nous pouvons osciller entre des courants, là aussi, centralisés sur Rome ou des courants plus conciliaristes qui vont se déployer selon des particularités locales (l'Église en Afrique, l'Église en Amérique Latine) : donc nous avons des colorations particulières.

Nous gardons cela en fond de tableau, mais ceci étant dit, l'Église a été fondée par Jésus Christ qui s'est choisi une douzaine d'apôtres qui ont des successeurs, les évêques d'aujourd'hui. Comme point de repère, Vatican II qui est le dernier rassemblement global de ces dignes successeurs des apôtres, rassemblait entre 2 400 et 2 500 personnes. Lorsqu'aujourd'hui nous préparons les visites « ad limina » des évêques de France à Rome, puisque tous les quatre ans un évêque est tenu d'aller à Rome, nous nous heurtons à beaucoup de difficultés. Le programme de visites a quatre ans de retard et les évêques vont passer chez le Pape 20 par 20 et non pas un par un. Pourquoi ? S'il y avait un concile Vatican III, il faudrait agrandir Saint Pierre de Rome pour mettre les 5 000 évêques d'aujourd'hui et un système de visites « ad limina » pour 2 400 évêques ou pour 5 000 évêques, vous comprenez bien que ce n'est pas pareil. C'était un premier point que je voulais évoquer avec vous.

Nous sommes dans une Église où chaque évêque ne dépend que du Pape et organise son diocèse à la suite du Christ et en même temps à la suite de Vatican II, on y reviendra, chaque évêque est collégialement responsable avec ses collègues des diocèses avoisinants, de ce qui se passe dans une zone culturelle, en général nationale, c'est ce qu'on appelle la collégialité. La collégialité est ce qui détermine le statut de la Conférence des Evêques de France, qui s'occupe de l'Église en France.

Deuxième thème : les associations de fidèles

Alors là, les associations de fidèles, c'est quelque chose qui nous emmène très loin. L'apostolat des laïcs date de Jésus Christ. Il y avait des saintes femmes qui entouraient le Christ et qui jouaient un grand rôle. Dans l'Église primitive, il y avait des tas de gens qui s'occupaient des affaires concrètes des communautés primitives, quitte à faire boire le bouillon à l'Église de Jérusalem, lorsqu'ils donnaient tout leur argent aux pauvres et qu'il fallait que Saint Paul après cela, fasse des quêtes en Turquie et en Grèce actuelles pour renflouer les caisses de l'Église de Jérusalem qui étaient à plat. Ce ne sont pas des problèmes qui datent d'aujourd'hui. L'apostolat des laïcs au Moyen-âge, rappelez-vous, c'était des congrégations. Dans toutes nos villes, il y avait des chapelles de congrégations qui souvent marchaient par profession, chacune faisait son char le jour de la fête, de façon à manifester sa particularité. Plus près de nous, nous sommes marqués en France, par tout l'apostolat des laïcs tel qu'il s'est manifesté dans le catholicisme social à la fin du XIX^e siècle. Tout cela vous évoque-t-il des choses... ? Cela a eu une grande importance. Et nous, nous naviguons comme on peut, en tournant la cuillère dans le pot, entre les conséquences de la loi de 1901 qui nous donne un statut exceptionnellement agréable et facile pour monter des associations en grand nombre - avec président, conseil d'administration, responsabilité sociétale-, et puis les gestions issues de la séparation de l'Église et de l'État en 1905 qui ont provoqué pas mal de difficultés, parce qu'il y a eu des ruptures marquées entre État et Église.

Cette affaire ne s'est conclue qu'en 1924 avec les accords du Latran qui ont permis d'avoir des associations diocésaines. Rappelez-vous 1905 :

- article 1 : *l'État ne reconnaît aucun culte* (« laïcité, sainte laïcité... priez pour nous ! »).
- article 2 : *l'État tout en respectant la liberté des cultes ne reconnaît aucun culte tout en respectant leurs libertés.*

Moyennant quoi, on confisque toutes les églises, ce qui a été compliqué, et on donne deux ans aux religions pour faire des associations à qui on pourrait donner les lieux de culte. Les protestants l'ont fait, les juifs l'ont fait. Les catholiques ne l'ont pas fait car le Pape le leur a interdit par décret pontifical. Pourquoi ? Parce que, qui disait association 1901, disait élection du président ; or dans l'Église, l'autorité ne vient pas d'une élection. Il a fallu attendre 1924 pour régler ces affaires là. Dans l'intervalle de temps, l'État ne sachant pas à qui donner les lieux de cultes des catholiques, les a donnés aux mairies et les cathédrales à l'État. Et bien on est très content, car s'il fallait les entretenir aujourd'hui, bonjour les dégâts ! Tout cela c'est parce que l'État s'est engagé au titre de la laïcité à faire respecter la liberté de culte et à l'assurer.

Bien des gens ont un discours sur la laïcité qui ne parle que de l'article 2 et qui oublie complètement l'article 1 de la loi ; il faut savoir le leur rappeler. Dans cette affaire là, on se réconcilie en 1924 avec l'État par les associations culturelles, ce qui va permettre à tous nos mouvements d'avoir à la fois un statut canonique éventuel avec l'Église et un statut civil par la loi 1901.

Troisième thème : l'Action catholique

L'action catholique vient à la suite du catholicisme social du XIX^e siècle, à la suite de l'abbé Cardijn qui fonde la JOC après la Première guerre mondiale ; le MCR est l'héritier à la fois des ligues de la fin du XIX^e qui ont donné l'ACG (Action Catholique Générale) actuelle, et de l'intuition de l'action catholique spécialisée qui, elle, s'est centrée sur la notion du mandat.

N'oubliez pas que le mandat est un concept théologique datant de Vatican I. Le concile Vatican I dit bien que c'est la hiérarchie qui est en charge de la vie de l'Église. Pour les laïcs, on verra au chapitre suivant. Le problème, c'est qu'avant le chapitre suivant, l'empereur d'Allemagne a voulu envahir la France et que l'empereur de France a rappelé tous nos grands pères qui étaient parmi les zouaves pontificaux, drapeau avec un cœur en plein milieu, et les a rapatriés pour défendre la France contre l'Allemagne, ce qui n'a pas empêché la défaite de Sedan.

« Du coup, tous les mouvements italiens basés à Naples, Garibaldi et compagnie, avec Victor Emmanuel qui étaient dans les starting block, ont dit : on fonce ! » Et tous les évêques ont quitté Rome en plein milieu du concile et le concile Vatican I n'a jamais traité du document sur les laïcs. Certains diront « tant pis », d'autres diront « heureusement » car on ne sait pas trop ce qu'ils auraient fait à ce moment là au vu des documents préparatoires. Tout cela pour dire que le concept du mandat est forgé par l'Église en France au début du XX^e siècle dans une théologie Vatican I. C'est toujours la hiérarchie qui est responsable de l'apostolat. Et les fidèles assistent du mieux qu'ils

peuvent. Mais parce que cette France joue toujours avant les autres les empêcheurs de tourner en rond, voilà, qu'en France, des laïcs veulent jouer dans la cour des grands en Église et en créant ces associations 1901, veulent s'occuper de l'apostolat. Gros problème puisque ce n'est pas leur boulot ! Vous suivez le raisonnement ? Oui, mais ces laïcs peuvent faire des choses que nous, responsables d'Église, nous ne faisons pas : on va leur déléguer notre autorité, on leur donne un mandat signé, « cachet authentifié, trois exemplaires, vous avez le monopole dans tel domaine, foncez les laïcs..., on vous suit ». Et les laïcs avancent sur une base de monopole mais quand on a un monopole, on n'est pas sujet à la concurrence. L'histoire continue et petit à petit les laïcs deviennent hyper performants et la France rayonne même au-delà de ses frontières en matière d'apostolat des laïcs. Mais l'Église continue à avancer, les curés qui étaient en soutane avec un chapeau romain sont brusquement un jour en soutane avec un béret basque. Et ensuite on les voit arriver en soutane à 33 boutons - autant de boutons que d'années dans la vie du Christ - puis en soutanes à fermeture éclair ! Puis on commence à voir des sonos dans les églises et brusquement on s'aperçoit que ce que dit le prêtre à l'autel, qu'on n'avait jamais entendu auparavant, est dans une langue complètement incompréhensible. Et je me vois encore du haut de mes six ans assistant à un déjeuner chez mes parents et entendant les conversations ; des prêtres organisant la messe de leur temps, vers les années 1955, les gens qui se passionnaient en disant « le prêtre « dit » sa messe », comme on est très d'avant-garde, quand il a terminé l'évangile à l'autel, on le dit de l'ambon en français. Et un peu plus tard, il ne va plus dans la chaire, il vient à l'ambon, on ne sait pas trop si c'est autorisé ou pas...Le débat d'alors était : peut-on lire l'évangile en français pendant que le prêtre le dit en latin à l'autel, ou faut-il attendre qu'il ait terminé de le dire en latin pour commencer à le dire en français ? Et petit à petit on avance, on passe de la soutane à fermeture éclair au col romain puis au polo gris, puis au polo de couleur : un clergé enfin réconcilié avec le laïcat, ce qui nous ramène aux « curés sac au dos » de la guerre de 14. Car ce qui a réconcilié le clergé avec l'Église et avec les laïcs en France après le traumatisme de la Révolution, au-delà du Concordat où le clergé avait repris toute son opulence, ce sont les « curés sac au dos » ; s'amorce alors une évolution à l'égard des laïcs, une prise de conscience d'une évangélisation à faire et la nécessité d'avancer. Le concile Vatican II est la fin de cette période où l'Église capitalise, au niveau international et hiérarchique, un siècle et demi de réflexion théologique. On ne fait pas un nouveau concile, on reprend le concile de Vatican I interrompu par la guerre de 70. Dans l'intervalle, on a fonctionné sur une théologie Vatican I qui n'ayant abordé que le premier schéma, est loin d'avoir poursuivi sa réflexion. Tant mieux ou tant pis, peu importe, ce n'est pas le débat ; **et on a fonctionné par délégation de l'apostolat à des mouvements, pour un apostolat qui n'appartient qu'à la hiérarchie, Église/prêtres éventuellement.**

Vatican II par contre réfléchit, en capitalisant l'évolution de la société : l'électricité, la liturgie, les essais qui sont faits, les abus qui ont pu exister, les missions, la décolonisation qui est en route depuis la fin de la dernière guerre, les Églises d'Afrique où on s'aperçoit que les missionnaires c'est bien beau, mais promouvoir un clergé local, un épiscopat local ce serait important si demain, on veut que l'Église soit universelle. On en arrive à dire : mais l'Église c'est le baptême, Jésus vient sauver le monde et appelle tout le monde à lui et parmi les gens qui le suivent il choisit 12 apôtres. Ce qui est premier, ce n'est pas le sacerdoce, ce qui est premier c'est le salut en Jésus Christ et c'est donc le baptême. Entre la deuxième et la troisième session du concile, il y a des débats extraordinaires sur la constitution *Lumen Gentium* et on reprend conscience de ce qui est fondamental : le sacerdoce des baptisés.

Parmi ceux là, certains sont chargés de guider l'Église. Mais la hiérarchie (à la différence de la vie religieuse qui est autre chose) prêtres et évêques sont pris parmi les baptisés pour cela. Le mandat, lui, est un mandat baptismal. Voilà qui ennuie les uns et qui arrange les autres. Voilà qui ennuie les uns parce que cela prive la hiérarchie de son monopole sur l'apostolat mais cela minimise les mandats donnés à différents mouvements. Et cela arrange bien ! En effet, dans les années 50-70, certains mouvements ont pris des positions très fortes qui étaient éventuellement peut-être un petit peu théologiques mais en tout cas un peu beaucoup politiques (« bonjour les dégâts ! »). L'Église disait : je ne peux pas cautionner tel mouvement qui prône des options très fortement politiques parce que ces options font qu'il n'est plus en charge de l'ensemble de ce segment de la population mais uniquement de ceux qui ont les mêmes idées politiques ; or le salut de Jésus Christ s'adresse à tout homme.... Donc, il y a eu des crises dans différents mouvements parce que le mandat devenait encombrant à ce niveau là ; en même temps, des mouvements qui sans mandat s'étaient développés, dans des mouvements de solidarité, des mouvements familiaux, de santé, pas du tout d'action catholique, eux se portaient fort bien. Petit à petit, on en est arrivé à la conclusion, peu après le concile (le mandat est obsolète depuis Lumen Gentium) qu'il n'y a plus de mandat à avoir et qu'il faut revoir tout cela. La crise de la JEC dans les années 65-66 a été dure. L'équipe nationale a été convoquée chez le cardinal qui leur a dit : « ou bien vous arrêtez ou bien vous démissionnez ». Le lendemain, il avait la démission de toute l'équipe nationale sur son bureau. Cette affaire là s'est produite dans un moment où l'action catholique va perdre son monopole et ses mandats et, du coup, la vingtaine de mouvements concernés vont se retrouver à égalité avec les autres mouvements (120 en France). On essaie d'organiser tout ça, mais c'est différent, ce n'est plus le monopole comme autrefois. Vous avez des économies qui sont très planifiées et des économies qui sont plus libérales. Le problème c'est que pour nous, c'est Jésus Christ que nous suivons, Jésus-Christ qui souffle par son Esprit, et tout cela, n'est plus corseté par des mandats institutionnels ; par contre, on organise la communion entre les mouvements. La seconde raison pour laquelle les mouvements d'action catholique ont particulièrement souffert par rapport à d'autres, c'est que les mouvements d'action catholique, mandatés par la hiérarchie, étaient pourvus par cette hiérarchie d'aumôniers ; il y avait beaucoup d'aumôniers « disponibles », à une époque où par chance il y avait beaucoup de prêtres. Dans les mouvements, pourvus d'aumôniers, ces derniers pesaient d'un certain poids pour les uns, d'un poids certain pour d'autres. Et le mandat disparaissant et le clergé diminuant, il y a moins d'aumôniers et comme les laïcs sont responsables par rapport à eux-mêmes, tout le monde est content. Ceci étant dit, l'avantage du prêtre c'est qu'il est célibataire, c'est qu'il est payé pour des clopinettes et qu'il travaille souvent plus de 16 heures par jour ; sachant que dans la règle de saint Benoît on a 8 heures pour la prière, 8 heures pour manger dormir et 8 heures pour travailler, il y a bien des prêtres qui font plus de 8 heures de travail et quelquefois, ça nuit au rayonnement de la prière. Dans ce sens là, dans notre Église d'aujourd'hui, plus le mouvement dépend de son aumônerie, plus les dés sont pipés, moins le mouvement dépend de son aumônerie, plus il est obligé de s'assumer lui-même dans une logique associative, quitte à trouver son équilibre avec l'Église, et mieux il se porte. Du coup, on a des mouvements qui se portent très bien et même des mouvements qui disent : « le prêtre on en a pas besoin ». Là, les évêques commencent à s'inquiéter en se disant qu'il y a quand même un problème quelque part, qu'il faut y regarder, car l'ecclésialité peut être remise en cause ; les évêques s'interrogent pour dire comment faire le lien dans cette Église où on ne tient plus le laïcat par une armature de célibataires qui, eux sont formatés et dépendent directement d'eux. Organiser la vie d'une Église après Vatican II, dans l'éclatement des cultures est plus difficile. Voilà le fond de tableau qui fait que les

mouvements ont considérablement évolué. Ajoutez à cela la crise de toutes les institutions, ajoutez à cela l'accélération des communications pour la génération internet avec l'importance des réseaux horizontaux ou transversaux, alors que notre Église est souvent encore structurée de manière pyramidale et que, ici, aucun d'entre nous n'est de la génération internet (vous savez pourquoi on parle de la génération Y, c'est parce qu'ils ont des écouteurs dans les oreilles et que ça fait Y et que nous nous sommes tous de la génération X avant la génération Y), ajoutez l'évolution des mentalités que tout cela entraîne et que vous connaissez par vos petits enfants, et vous comprendrez bien des choses... et nous n'en sommes qu'au début.

Quatrième thème : Ce que l'Église attend de l'Action catholique

Voilà les trois raisons qui font que l'action catholique a des difficultés. Est-elle hors circuit ? Pas du tout. Si les mouvements d'action catholique n'ont plus le monopole, ce qui les laisse plonger dans la libre entreprise ecclésiale avec les risques de toute économie libérale, il n'empêche que ces mouvements sont à l'origine de l'évolution de l'Église dans ce sens là : c'est parce que des laïcs ont pris leurs responsabilités, c'est parce que toute l'Église a pris conscience de ce que ces laïcs vivaient fortement de Jésus Christ. Du coup Jean-Paul II a canonisé beaucoup plus de laïcs que tous ces prédécesseurs qui ne canonisaient que des moines ou des prêtres. Tout cela est une chance pour l'Église, parce que là où le concile est prophétique, ce n'est pas simplement parce qu'il a capitalisé toute cette évolution d'un siècle de recherche ecclésiale, dont les mouvements d'action catholique sont la fine fleur en terme de catholicisme social, mais parce que comme tout signe prophétique, il arrive avant la catastrophe. Le prophétisme de Vatican II, c'est qu'il a mis le logiciel ecclésial au diapason du XXI^e siècle avant la bascule de la société.

Vingt plus tard, on n'aurait jamais pu refaire Vatican II.

Vatican II arrive à la fin de la période heureuse des Trente glorieuses où notre occident s'est complètement redéployé avec un début de décolonisation dont maintenant il faut supporter les conséquences politiques, écologiques et financières dans un monde multipolaire et non plus dominé par l'Occident, Vatican II arrive juste avant les grands craquements de l'occident : 68, 73, 89.

1968 : virage culturel de l'occident.

1973 : virage économique de l'occident, 1^{er} choc pétrolier, la fin des Trente Glorieuses. Les conséquences sont incalculables. Je me vois encore, à 21 ans, étudiant à Rome, allant, dans les années 70, avec des amis à la FAO où on voyait des grands experts qui nous disaient, la bouche en cœur, « dans dix ans nous aurons résolu le problème de la faim dans le monde ». C'était la grande époque triomphante du *Club de Rome*. Ils le pensaient sincèrement.

1973 : les Etats arabes, par crainte d'une réaction de l'Occident à l'occasion d'un conflit entre Israël et les Arabes, triplent le prix du pétrole : 1^{er} choc pétrolier. On n'en est toujours pas remis. Fin d'un monde bipolaire. Rappelez-vous quand vous achetiez comme moi des morceaux du mur de Berlin aux Puces en souvenir de ce grand moment : on se « ça va être la paix, c'est la fin de la terreur nucléaire ». Erreur, Mesdames et Messieurs, c'est le début des conflits multipolaires qui font plus de dégâts que l'absence de conflit nucléaire. De ce côté-là, heureusement, notre Église avec son Concile peut aller

de l'avant : si nos réseaux de mouvements, chacun dans son créneau, sont importants, c'est qu'ils sont la présence des baptisés dans un champ donné de la mission de l'Église où ce n'est pas le boulot des prêtres mais bien celui des laïcs. A l'heure actuelle, ils sont hyper performants. L'appel qu'on vous a lancé ce matin en disant que le troisième âge, c'est quelque chose d'important pour demain, c'est bien pour dire : « vous, les mouvements catholiques, vous êtes dans ce champ du troisième âge, une force importante, vous êtes, comme on dit aujourd'hui pour parler « mode », « **une ressource de sens** ».

Je vous donne, sur ce point, deux petits témoignages importants :

Voici le premier : j'ai été vicaire pendant longtemps, aumônier diocésain d'action catholique pendant longtemps, dans une vie antérieure, spirituel puis curé archiprêtre ; puis, on est venu me chercher pour être, maintenant, la dernière roue de la charrette dans la grosse mécanique de la Conférence des évêques : faire que, si possible, ça tourne rond entre les neuf conseils et les neuf commissions épiscopales, les onze conseils épiscopaux et les dix sept services nationaux qui essaient de faire tourner l'affaire en France et qui pondent des rapports que les évêques votent avec télécommande informatique à Lourdes deux fois par an à la session d'automne et à celle du printemps pour que l'Église en France soit une réalité mue par l'Esprit Saint, marchant à la suite du Christ en direction du Père.

Dans cette affaire là, je vous garantis que sur n'importe quoi en France notre Église catholique est capable de soutenir la réflexion de la société civile. Il n'y a pas une loi de bioéthique, une loi sur l'enseignement, une loi sur ceci ou sur cela où on ne demande l'avis de l'Église. Pourquoi ? Autrefois c'était les scientifiques qui décidaient : « on va vous cultiver une cellule souche et avec ça, on guérit le cancer ». Mais la cellule souche, on la prend dans un embryon, dans un des 144 000 embryons congelés dont on ne sait pas quoi faire ; serait-ce un problème ? Au contraire, ça les rentabilise, ça coûte moins cher que l'azote qu'on prend pour les maintenir congelés. Réaction des éthiciens : vous tuez une personne humaine en devenir. Je vous passe le débat qui a duré trois ou quatre ans. Mais maintenant on dit qu'il n'y a pas plus besoin de cellule souche embryonnaire, on la prend dans une cellule de peau, on la cultive, on la rend pluripotente, on l'injecte dans le cœur et on évite les infarctus. Donc, la querelle des embryons perd de son sens. Autrement dit, l'homme de loi dit : « vous m'avez dit le contraire il y a cinq ans et moi je vous ai cru ». Dans une époque scientifique, c'est le scientifique qui décide ; aujourd'hui ce n'est plus l'homme de science qui décide c'est l'argent et qui détient l'argent, c'est l'homme de loi. Votez-moi 10 millions, et selon que je vote 10 millions pour les laboratoires sur les embryons congelés ou 10 millions pour la recherche sur les cellules souches somatiques, on la recherche aboutira soit à partir des cellules souches somatiques soit à partir des cellules souches embryonnaires. Mais croyez-vous que l'homme de loi soit au courant de tous ces débats techniques, lui, élu par la base, sensé être polyvalent et compétent sur tous les domaines, lui qui ouvre le dossier 15 jours avant de voter. Pour comprendre comment ça marche, ce n'est pas évident. On ne fait rien sans faire des auditions, sans demander l'avis de tout le monde et comme ce n'est plus l'homme de sciences qui décide, qui va éclairer l'homme de loi ? Qui va éclairer le politicien ? C'est là que les « instances de sens » en France, dans une société un peu déstructurée ou, pourrait-on dire, décérébrée, retrouvent un besoin très fort. Je vous garantis que les Églises, les religions qui ont une éthique, qui ont une vision sur la société, sont hyper consultées. Il y a nous et les Fracs Maçons de toutes loges

confondues qui eux aussi réfléchissent et font du lobbying. Et donc, l'Église joue un rôle très important.

Deuxième témoignage : il y a trois ans je suis allé au Conseil Économique et Social parce qu'on se posait la question de savoir si l'Église devait y être représentée ou pas. Finalement ça ne c'est pas fait pour différentes raisons. Il y avait une conférence sur les jeunes et des tas de témoignages de jeunes. J'étais là, m'occupant de la Planète Jeunes à la Conférence comme secrétaire général. On a eu environ 17 interventions, (« à la fin on en a marre et on a envie d'aller au bar prendre des jus de fruits ou du champagne et de prendre quelques petits fours, mais comme toujours à ce niveau national, on attend que ça se termine »). Deux interventions ont retenu mon attention : il y a du souffle, c'est tourné vers l'avenir, ça me change d'une dizaine d'interventions que j'ai entendues qui étaient bien gentillettes et qui ne feront pas débat. Il faut que je vois qui sont ces gars-là. Après on se retrouve dans les grands couloirs en arc de cercle, buffet, bibliothèque, verre à la main et au bout d'un certain temps j'en repère un puis l'autre. Le but c'est de nouer des contacts, faire des relations... Je les vois et je dis : « Ah, j'ai bien aimé vos interventions, qui êtes-vous, d'où venez vous, où allez-vous ? » Et bien, l'un était représentant de la JOC et l'autre du MRJC. Voilà, et derrière eux ils avaient, je vous le garantis, une densité d'analyse qui venait d'un collectif, comme on dit pour causer riche, mais qui avait de la gueule. Lorsque cette année, en octobre, nous avons fait un colloque sur la première annonce (réforme de la catéchèse, pastorale de l'engendrement...) je me suis dit : « ça va être un truc charismatique ça va pas être génial ». Et bien non, pas du tout. Très bien organisé, l'enseignement catholique donne son avis, la catéchèse donne son avis et les mouvements donnent leur avis. J'aime autant vous dire que l'intervention de la JOC sur la dimension spirituelle de la JOC tenait la route devant tous les charismatiques de la terre.

Voilà, je suis beaucoup trop long et je vais arrêter pour vous dire que dans le décloisonnement actuel de l'apostolat des laïcs, même si les effectifs des mouvements sont moins nombreux, ce n'est pas grave parce que sur internet, pas besoin d'être 3 000 pour faire du buzz, il suffit d'être trois personnes ; quelquefois un bon rassemblement de Pentecôte de masse qui fait du buzz dans les médias ça a de la gueule. Autrement dit, ce qui importe dans les mouvements, ce n'est pas le nombre : c'est d'abord la viabilité du mouvement qui s'adapte au nombre de personnes et à ses capacités financières, qui soit aussi malin que les colombes et agile que les serpents ou l'inverse comme dit l'Évangile ; c'est ensuite la nécessité d'être performant sur son secteur missionnaire. Il faut aussi savoir en même temps jouer *une collaboration* inter mouvements : ce que l'on appelle aujourd'hui la transversalité et que nous, nous appelons la communion. Fin.

Je m'excuse auprès de chacun de vous d'avoir été aussi rapide, de procéder un peu par clichés mais je crois qu'un cliché c'est très bon. A chacun simplement de voir derrière le cliché sa part de vérité et sa part de caricature. Il est évident qu'à procéder par simplisme, on peut quelquefois manquer de nuance. J'accepte de manquer de nuance, mon but étant plutôt d'ouvrir des portes, d'éclairer les affaires et de voir si ça peut vous servir d'indice pour tracer, Madame la Présidente, sous votre responsabilité, le fait d'assumer l'identité du mouvement.

Nous avons ¼ d'heure pour un petit jeu de questions/réponses.

« Neuf questions ont été posées, elles n'ont pas pu être enregistrées, mais l'intérêt réside dans les réponses parfois collectives. »

Au vu du temps qui nous reste, nous allons nous concentrer sur les questions au cœur du sujet. Néanmoins, je vais répondre à toutes les questions. Simplement si des réponses vous paraissent trop courtes, n'hésitez pas à m'envoyer un mail ou bien à prendre contact avec votre présidente ou votre aumônier ou quelqu'un qui pourra vous éclairer sur l'affaire.

Question sur les « laïcs partenaires pour » cités par le cardinal Vingt-Trois à Lourdes

Je remercie pour la question sur la conférence du Cardinal Vingt Trois à Lourdes, car elle me permet de dire que vous avez compris que toute l'intervention que je viens de faire se résume dans cette expression « laïcs partenaires » et non pas, laïcs délégués, non pas, « laïcs taisez-vous ». La question c'est de voir comment fonctionne un partenariat ? C'est vrai que ce n'est pas évident et c'est tout l'enjeu de ce que nous faisons. Je rappelle que les trois conférences de Lourdes pour Vatican II ont été faites car la Conférence qui tenait à ouvrir elle-même la préparation des 50 ans de Vatican II pour éviter qu'on s'embarque dans ce cinquantenaire n'importe comment, par des petits côtés de la chose ; le *Document épiscopat* publie tout en un seul document (conférences, homélies etc...), vous pouvez vous le procurer au siège de la Conférence, où il est en vente libre. Il faut le lire : si un mouvement comme le vôtre ne lit pas ces conférences, qui donc va le faire ?

Je remercie pour la question sur la conférence du Cardinal Vingt-trois

Question sur le baptême d'un enfant né d'une procréation assistée posée par une représentante de la Martinique.

Il faut reparler de la question des baptêmes d'enfants. Le baptême d'un enfant ne dépend ni de l'état conjugal de ses parents, ce qui fait allusion à un autre débat, ni d'une procréation comme ceci ou comme cela. A partir du moment où un enfant est né, la décision de baptiser un enfant dépend de ses parents ; l'Église ne peut honorer la demande que si les parents s'engagent à élever l'enfant chrétiennement. Une question très délicate : même si les parents disent « on s'engage », on peut se demander s'ils le feront. Des questions prudentielles se posent : l'évêque ou le prêtre peut très bien penser « ils me disent oui pour me faire plaisir mais je sais très bien, statistiques à la clé, que ça ne se passera pas ainsi. De ce côté-là, il en va de la crédibilité du sacrement qu'on aurait donné pour faire plaisir aux grands parents et non pas pour un bénéfice spirituel. Surtout ne pas dire que c'est le mode de procréation qui est en cause ; et surtout, le prêtre ne doit pas esquiver le problème en recourant à un argument aussi simpliste et de plus, faux. Mais si un prêtre dit ça, il y a peut-être autre chose par derrière et il faudrait y regarder de beaucoup plus près. C'est une vraie question mais on ne peut pas aller plus loin.

Question sur la sécularisation de la société

La sécularisation de la société est un fruit de l'évolution de la société dans la culture occidentale car ce n'est pas du tout le cas dans tous les pays du monde. Je suis prêt à faire une conférence sur la question si vous voulez mais là il aurait fallu plus de temps et

il y a peut-être des gens plus qualifiés que moi pour la faire. Ce que je peux dire, c'est vrai que la sécularisation, nécessairement, n'est pas sans conséquences. Autrefois, au Moyen Age, vous aviez les chapelles des congrégations, des bouchers, des artisans, etc., où venaient les gens concernés et le dimanche, tout le monde venait à la messe. Et bien à l'heure actuelle tout le monde est parti et il ne reste que le noyau des gens qui sont pratiquants. Vous avez des sociologues de sociologie religieuse qui vous disent : la France n'a jamais été aussi chrétienne qu'aujourd'hui. La seule difficulté, c'est qu'il ne reste dans l'Église que le noyau confessionnel des chrétiens, ceux qui y croient vraiment et non pas tous ceux qui venaient par habitude ou par convenance sociale. La question est : est-ce que nos structures d'Église, au hasard les mouvements, pour les questions de communication, ne sont pas encore basées sur un modèle structurel qui reposait sur un christianisme majoritaire ? Au quel cas, effectivement, c'est le grand écart en permanence.

Question sur les Mouvements

Si on a demandé aux Mouvements d'être intelligents, c'est pour leur faire prendre conscience d'une situation : si eux ne sont pas conscients des évolutions sociétales et des incidences fonctionnelles de ces évolutions, ils ne vont pas convaincre leur évêque de leur accorder, pour survivre, des subventions au motif qu'il y avait deux fois plus de monde il y a dix ans dans leur mouvement qu'aujourd'hui, -et même si vous le convainquez, il n'en aura plus les moyens. Le problème est le même pour lui et quelquefois même plus crucial, car s'il embauche des permanents laïcs, il faut qu'il les paie au tarif de la république et non, au tarif des prêtres. De ce côté-là effectivement, la pertinence de l'action catholique, c'est d'être adapté au monde d'aujourd'hui. Sur ce sujet, le Mouvement Chrétien des Retraités surfe sur un avantage générationnel acquis en voie d'effondrement, mais c'est néanmoins, encore le plus important des mouvements numériquement parlant, donc celui qui a le moins de problème de cotisation. Quand je parle de performance et de pertinence, c'est bien à tout cela qu'on fait allusion. Dans quel type de société vivons-nous, quelles sont les évolutions de la société, en quoi cela impacte-t-il nos modes de fonctionnement ? J'ai le même problème au niveau de l'organisation de la Conférence ; quand à Lourdes, on votait avec des petits papiers, avec un scrutateur à droite, un scrutateur à gauche, vous voyez le temps qu'il fallait pour dépouiller les 120 bulletins ; on faisait trois votes dans l'après-midi. Maintenant avec les télécommandes, on fait trente votes dans l'après-midi. Et puis si dans les débats on ne peut pas parler n'importe comment car on sait qui parle, quand on vote on ne sait pas qui vote ! Parce que le verdict lui, il tombe et c'est dur ! La technologie permet dans les secondes qui suivent, d'afficher sur l'écran le nombre de « oui », le nombre de « non », les pyramides, les camemberts, en relief... On voit le cardinal qui se retourne, regarde et dit : « Bon on fait quoi maintenant ? »

La question des indicateurs (sujet d'une autre conférence...) Il est évident que les indicateurs de 1960 qui pouvaient relever des forces syndicales descendant dans la rue, n'ont plus rien à voir avec internet et les messages sur facebook. Autrement dit, la pertinence des mouvements n'a rien perdu de sa crédibilité au niveau de l'Église et j'espère vous l'avoir prouvé. **Par contre que cette pertinence des mouvements coïncide avec une viabilité sur le terrain, ça c'est autre chose.** La revue que vous éditez est l'une des meilleures revues d'action catholique qui existe. En fait on peut la lire sans avoir un dictionnaire théologique à côté de soi, on peut, à 85 ans, la lire dans une Église, sans aumônier, lire chacune à tour de rôle un paragraphe, sachant que les autres n'entendent pas et qu'après on sort les petits gâteaux. Et bien pour cette équipe de 85 ans c'était le

dernier lieu où les personnes sortaient de chez-elles pour rencontrer d'autres personnes, alors je ne riais jamais. Et pour de jeunes retraités, la revue permet de faire une équipe sans aumônier, qui se tient. C'est là où le mouvement est bon.

Pour les indicateurs, ils sont dans la capacité à rassembler, ils sont dans la pertinence sur les sujets de fond, ils sont sur la capacité à faire du buzz, comme on dirait aujourd'hui, non pas à faire de bons rassemblements mais à faire du buzz. Et faire du buzz par skype avec vos petits enfants vous savez. Alors, il n'y a pas de raison que vous ne soyez pas capables de faire du buzz, y compris avec des moyens actuels. Au niveau apostolique, ne restez pas au crayon à bille ou à la plume sergent major.

Par contre, élaborer votre grille d'indicateurs. Traitez différemment le dossier de la performance et le dossier de la viabilité. C'est pas du tout le même type de critères ; d'une part, il faut être pertinent, car sinon vous ne serez plus prophétique et à terme, comme le sel, vous n'aurez plus de goût, et vous savez que si le sel est sans goût, avec quoi salera-t-on ? D'autre part, si vous n'avez pas de viabilité, vous serez pris par des portes à faux structurels qui étranglent, qui stressent et qui sont mortifères. Actuellement quand on fait des start-ups il faut dix start-ups pour que deux émergent. On voit des boîtes multiséculaires, comme Doux en Bretagne, qui sont des grosses boîtes qui menacent de déposer leur bilan. Ne soyez pas dans cette catégorie-là !

Question sur les communautés nouvelles

Communautés nouvelles, bâtons dans les roues ? Ca c'est un déficit « communionnel ». Effectivement, si on n'a pas compris le pourquoi de l'effondrement du mandat et le pourquoi de l'impact de la sécularité sur les bataillons des mouvements, c'est difficile (les syndicats ce n'est pas mieux). Ce sont des questions communes à toute la société française ; actuellement ce ne sont pas les bataillons qui manient les affaires, c'est vraiment les petits groupes ultra pointus et qui s'accommodent de la révolution numérique ; cependant, par derrière, on redécouvre qu'il ne suffit pas d'avoir 400 amis sur facebook pour avoir des vraies relations humaines. Nous avons toujours l'Évangile et la foi qui nous chevillent au corps et qui nous aident à aller de l'avant. Mais cette sécularité là, il faut en prendre acte ; par contre, dans bien des pays, nous sommes encore considérés à Rome d'un bord ou en Pologne d'un autre bord, par des gens qui disent ce qui se vit en France, menace bien d'autres pays. C'est vrai que quand je vois la JEC en France et la JEC Internationale, la JEC au Congo, c'était la JEC en France il y a 40 ans, il y a encore des centaines de milliers de jeunes. Nous, nous ne fonctionnons plus comme ça, mais vous savez, la mondialisation, l'émergence de l'intelligence ; l'Inde à l'heure actuelle sort 15 000 ingénieurs par an ayant le niveau polytechnique français ; sur dix ans, faites le compte du potentiel de matière grise que ça peut faire dans un pays. En Corée du Sud, le français se développe à très vive allure, pourquoi ? ils ne veulent pas être aux bottes des États-Unis, donc il faut parler une autre langue, du coup tout le monde s'inscrit pour les cours de français.

Par contre, en même temps, il est évident que nous vivons une époque, où le second monde qui est le monde civilisé, se fait peu à peu doubler par les pays émergents et par le Tiers-Monde. Nous sortons d'une période où nous vivions aux crochets de l'humanité en pillant les richesses naturelles depuis 2 siècles. Le Paris qui étonne le monde, c'est le Paris d'Hausmann. Et Hausmann c'est les guerres contre les Chinois, c'est les bombardements du Palais d'Été des empereurs de Chine. Certes, des assiettes chinoises, il y en avait déjà beaucoup sous Louis XIV. Ce n'est pas d'aujourd'hui que ça

coûte moins cher de fabriquer en Chine qu'en France. Tout cela pour dire que les pays émergents émergent et que, par derrière, les pays pauvres se préparent à émerger. Vous ne ferez jamais vivre 9 milliards de personnes avec le standing des 2 milliards qui vivent aux crochets de la planète entière depuis deux siècles. Cherchez l'erreur... vous pouvez faire l'addition tant que vous voulez, ça ne marchera pas et là nous avons, nous, tout à perdre. C'est là que l'effondrement de la croissance continue des Trente Glorieuses nous interpelle. C'était facile de croire au bonheur, de croire au Royaume de Dieu, lorsque nos enfants avaient toujours des professions meilleures que les nôtres et que le PIB montait, que l'agroalimentaire en Bretagne permettait de faire des grilles en fer forgé et des nains de jardin dans toutes les fermes aux alentours. Mais les gens de Paris n'ont pas intérêt à ouvrir la bouche parce que c'est ce qui leur permettait d'avoir du jambon pas cher : si on change de modèle agro-alimentaire en Bretagne, le jambon quadruple de prix à Paris. Là on est tous dans le même bateau, mais dans ces affaires-là, peut-être que quelquefois des gens de ma génération confondaient Royaume de Dieu avec croissance économique : nous avons à redécouvrir aujourd'hui que notre message religieux n'a pas nécessairement à être dans le sens du poil de la société environnante ; au fond, cela a rarement été le cas et nous, nous vivons dans une France qui du temps de nos parents, vivait dans l'opulence du nombre de prêtres issue des « curés sac au dos » de la guerre de 14. Quand on a nationalisé les séminaires au 19^e et même en 1905, la situation n'avait rien à voir avec aujourd'hui ; quand l'État nous à raflé nos monastères en 1791, dans certains monastères du 17^e pleins de marbre, il y avait 3 ou 4 moines. Autrement dit, nous sortons de ce qu'on a appelé l'idéologie de la croissance continue. Quel est son équivalent théologique ? On n'a pas trop réfléchi là-dessus. De ce côté-là, nous savons que l'histoire du peuple de Dieu « qui se traîne dans l'immense désert », passe toujours par des périodes de croissance, de prospérité - et là brusquement les soutanes des évêques sont en soie brillante, on refait tous les tableaux, etc. - puis après, vient une période de vaches maigres : en 1789, on nous pique 1 milliard, on guillotine tout le monde, et en 1905 on peut encore repiquer 1 milliard... mais on ne guillotine plus, ce n'est plus la mode ! C'est pour dire qu'on passe par des périodes fastes et puis des périodes de persécution, de crise, etc.. Et ensuite, ça redémarre et l'Ancien Testament parle du reste, du petit reste d'Israël qui est toujours une semence sainte. Des gens comme vous, qui avez déjà dû, peut-être, faire le deuil de voir vos enfants avoir des situations aussi brillantes que les vôtres et qui suivez vos petits enfants en disant que leur monde sera plus incertain que le nôtre, **avez-vous assez de recul pour être, vous aussi, des ressources de sens auprès de vos familles, auprès de ceux qui vous entourent ? Saurons-nous redécouvrir ce qui fait la spécificité de notre foi, ce que nous découvrons de nouveautés dans notre foi, pour tenir dans des périodes qui sont des périodes peut-être plus difficiles que du temps où l'Église était soi-disant opulente.** Ceci dit, je me vois encore à 12 ans, dans ma Bretagne profonde, sortant de l'église et arrivant à la porte : à droite les vendeurs de *France Catholique* à gauche les vendeurs de *Témoignage Chrétien*, les uns et les autres qui ne respiraient pas d'une charité évangélique évidente. Tout cela pour dire que l'histoire balbutie, que tout recommence et que la grandeur de l'homme reste la même.

Merci beaucoup de ce temps passé avec vous.